

Marcher selon l'esprit (5)

SEPT MANIFESTATIONS DE L'ESPRIT

Il Y a sept manifestations de l'Esprit et celles-ci, au dire de l'Écriture, peuvent être expérimentées uniquement par le croyant rempli de l'Esprit; car, dans les Écritures, ces effets ne sont jamais rapportés à un autre ministère de l'Esprit qu'à celui de remplir le croyant. Les sept manifestations de l'Esprit sont:

1. L'Esprit produit le caractère chrétien

«Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance» (Gal. 5:22-23).

Résumée dans ces neuf expressions, nous n'avons pas seulement la définition exacte du caractère chrétien, mais tout aussi bien une description de la vie que le Christ a vécue quand Il était sur la terre. C'est également une définition de la manière de vivre dont Il voudrait que le chrétien fit l'expérience ici -bas et maintenant. Ces neuf expressions forment une définition biblique de ce qu'il faut entendre par la phrase: «Christ est ma vie» (Phil. 1:21).

Bien que le monde s'efforce à poursuivre l'ombre de ce que ces expressions représentent, la réalité qu'ils expriment est étrangère à la nature humaine, même dans ce que cette nature a de meilleur. Ces grâces, telles qu'elles sont ici présentées, ne nous sont pas naturelles, et ne seront jamais trouvées dans la nature humaine autrement que produites par la puissance de Dieu. Elles sont« le fruit de l'Esprit ».

C'est pourquoi, le caractère chrétien n'est pas le développement ou le produit de l'application et de l'énergie de l'homme. La méthode à suivre pour former un caractère par l'application et l'énergie, telle qu'elle est maintenant expliquée en détail et constamment recommandée par beaucoup de pédagogues, est ce que le monde peut faire de mieux. Cette méthode a quelque chance de succès dans la sphère des ombres que le monde a choisies comme ses idéaux.

L'enfant de Dieu n'a pas à se mesurer avec les ombres vaines qui sont les idéaux que le monde se propose, bien que par ignorance il puisse s'imaginer qu'il le doive. Il doit résoudre le problème de « manifester les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi. 2:9).

Il trouvera dans la Bible peu d'encouragement à essayer de produire par son propre effort ces caractéristiques de l'infini. Dans ses conditions les plus favorables, la nature humaine n'a jamais été capable de cela. Si le but à atteindre n'était pas plus élevé que les idéaux du monde, il pourrait paraître raisonnable de tenter la formation d'un caractère chrétien; mais, même alors, on ne trouverait dans l'Écriture aucun texte pour légitimer l'effort humain. Le véritable caractère chrétien est le «*fruit de l' Esprit*».

La position même d'un enfant de Dieu comme citoyen des cieux demande que ces neuf grâces qu'est« le fruit de l'Esprit » deviennent manifestes dans sa vie journalière. Il faut qu'il marche d'une « manière digne» de la vocation qui lui a été adressée, « en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres» (Éph. 4:1-3).

D'un autre côté, également, sa communion infiniment précieuse« avec le Père et avec son Fils» (1 Jean 1:3) doit dépendre de la présence de ces divines caractéristiques. Il est nécessaire qu'il y ait chez le chrétien une certaine qualité de vie et de caractère avec quoi Dieu puisse avoir communion. Mais pour que Dieu trouve dans une vie humaine quelque chose qui Lui ressemble, ***il faut qu'Il l'y ait mis d'abord***, car Il sait très bien que de telles grâces divines ne pourraient jamais être manifestées dans une vie en dehors de Sa propre puissance. Si donc, en vertu de Sa nature même, Il exige les grâces célestes comme unique base possible de communion avec Son enfant né de l'Esprit, ce n'est pas de la chair qu'Il attend ces grâces, mais Il a pourvu pleinement à ce qu'elles puissent être produites par l'Esprit.

Le fait, cependant, qu'Il ait formé le *dessein* qu'elles soient « le fruit de l'Esprit », change complètement la responsabilité de l'homme. Ce n'est plus quelque chose à atteindre par la force humaine, ni non plus quelque chose à faire par la force humaine assistée du Saint- Esprit. Ce n'est pas quelque chose que l'homme peut faire, même s'il y est aidé. C'est le «*fruit de l'Esprit* ».

Le caractère chrétien véritable est produit *dans* le croyant, mais non *par* le croyant. Sans doute, l'Esprit se sert de chacune des facultés du croyant pour réaliser cette qualité inestimable de vie; cependant il n'y a rien dans le croyant, de sa propre nature, qui pourrait produire un tel résultat. Il n'y a dans la nature humaine pas même une étincelle de ces grâces qui pourrait être attisée pour devenir un feu. *Tout* doit être produit dans le coeur et dans la vie par le Saint-Esprit. Le nouveau problème est donc naturellement celui du maintien avec l'Esprit d'une relation telle qu'elle Lui permette d'accomplir *continuellement* l'oeuvre qu'Il est venu faire dans le coeur.

Ce que la chair *peut, veut et doit* faire a été déclaré dans les versets qui précèdent le passage étudié: « Or, les oeuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables» (Gal. 5:19-21). «Mais », en contraste avec tout ceci, « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ».

« La chair », selon le sens du mot dans ce passage et dans d'autres similaires, c'est *davantage* que le corps physique. Ce terme représente *tout* - esprit,  me et corps - ce que l'individu était avant d'être sauvé. De cette source ne saurait venir aucun «*fruit*» réellement spirituel. Dans ce contexte même il est dit que « la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et (que) l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux.» (v. 17). (Voir aussi page 150.)

Il y a donc deux principes de vie qui s'offrent à l'enfant de Dieu: la marche charnelle qui se fait dans l'énergie de la chair, ou « selon l'homme» (1 Cor. 3:3), et la marche selon l'Esprit, qui se fait dans l'énergie de l'Esprit, ou comme Christ. Ce passage des Galates déclare: « Je dis donc: Marchez selon l'Esprit (litt. par le moyen de l'Esprit) et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.» (Gal. 5:16).

Ces deux principes sont absolument opposés l'un à l'autre et ne sauraient par conséquent être mélangés. Marcher selon l'Esprit, ou être « conduit par l'Esprit» (Rom. 8:14), ce n'est pas la chair *aid e* en quelque mesure par l'Esprit. Cette marche est un accomplissement direct de l'Esprit en dépit de ***l'opposition*** de la chair.

Quand nous marchons par l'Esprit, les résultats sont d'un caractère céleste: « Vous n'accomplirez pas les désirs de la chair »; « afin que vous ne fassiez point (si vous marchez par l'Esprit) ce que vous voudriez (autrement). Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi », et « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance» (Gal. 5:16-22).

De tels résultats sont infiniment précieux. Le monde regarde au terme d'un long processus de discipline et de répression personnelle pour réaliser les vertus humaines dont la somme est appelée « caractère». Le chrétien peut faire *tout de suite* l'expérience des vertus célestes du Christ: non par ses propres efforts, mais par une juste adaptation à l'Esprit qui habite en lui.

C'est là une *révélation*, entièrement étrangère en vérité, aux habitudes de pensée et d'action de l'homme, et, pour beaucoup de gens, c'est une « parole dure » (Jean 6:60). Cette redoutable possibilité, en tant que révélation divine, ne paraîtra pas raisonnable à l'homme qui ne s'est pas encore débarrassé du doute quant à la possibilité d'expérimenter le surnaturel à tout moment de la vie.

Ces douteurs ne devraient pas prétendre, parce que cela n'est pas une réalité pour eux, que Dieu n'ait pas pourvu dans Sa grâce à la marche selon l'Esprit pour Ses enfants. La révélation que le véritable caractère chrétien est un fruit produit directement par l'Esprit habitant dans le croyant, est écrite sur les pages de la Parole de Dieu. Ses déclarations sont claires et l'enseignement de la Bible sur ce sujet est direct et non compliqué. Bien plus, il y a beaucoup de chrétiens qui peuvent témoigner joyeusement que c'est là une réalité dans leur expérience personnelle.

Les effets de la croissance dans la grâce ne sont pas inclus dans cette victoire immédiate. Celle-ci est simplement le résultat de l'entrée dans la plénitude de la volonté actuelle de Dieu pour nos vies.

Les neufs mots qui définissent le caractère chrétien peuvent être retrouvés à travers le Nouveau Testament et, si l'on se donne la peine de les rechercher ainsi, on trouvera:

1. qu'ils sont toujours présentés comme étant des *caractéristiques divines*, bien qu'ils aient parfois une ombre de leur réalité dans les relations et les idéaux du monde;
2. que Dieu *s'attend* assurément à les trouver dans la vie du croyant; et
3. qu'ils sont toujours *produits* uniquement par l'Esprit de Dieu. Il serait profitable de faire de chacun de ces neuf mots une étude approfondie, mais nous ne pouvons ici nous occuper que d'un seul. Et ce qu'on pourrait trouver être vrai de ce seul mot peut donner la mesure, en quelque sorte, de ce qui pourrait être trouvé vrai de tous ces mots.